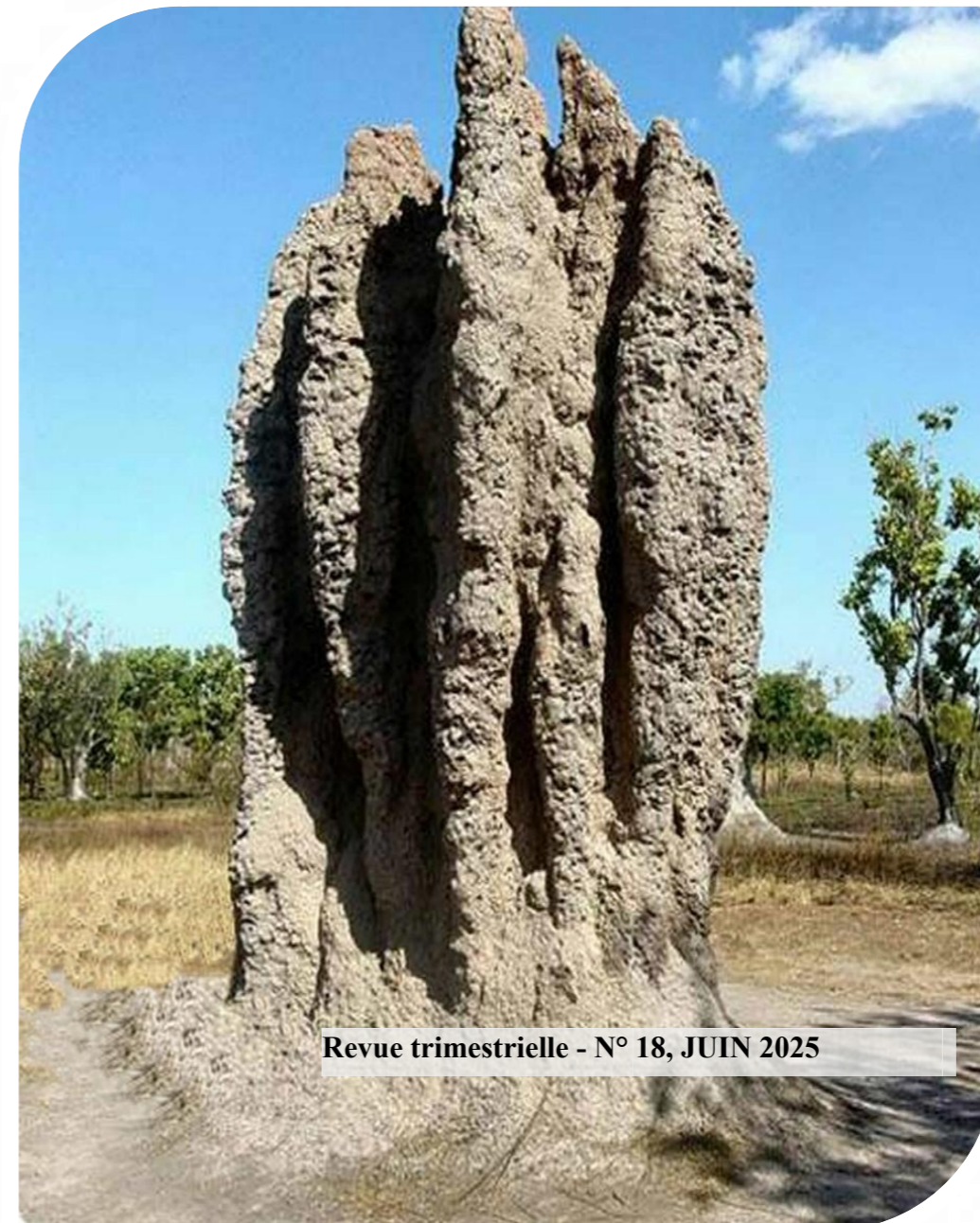


Print ISSN: 2617-4766

E-ISSN: 2617-4774

Đamá Nínau

REVUE INTERDISCIPLINAIRE
LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES



Revue trimestrielle - N° 18, JUIN 2025

REVUE TRIMESTRIELLE - N° 18 Đamá Nínau | REVUE INTERDISCIPLINAIRE LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

Mise en page et Impression
IMPRIMERIE ST LOUIS

53, Rue N'ZARA Doulassamé Face Première Eglise Baptiste du TOGO
BP: 61536 / Tel Bureau: (228) 22 22 10 45 / Mobile : (228) 90 12 37 30
E-mail: imprimerie.stlouis@yahoo.fr



SJIFactor - Scientific Journal Impact Factor

E-mail : evaluation@sjifactor.com

Website : <http://sjifactor.com/>

SJIF 2025 = 6.907 (Scientific Journal Impact Factor Value for 2025).

SJIF Impact Factor Evaluation [SJIF 2025 = 6.907]

"Dama Ninao" est une revue scientifique interdisciplinaire qui accepte et publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines. A cet effet, elle s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques. La Revue "Dama Ninao", entendu "L'Entente" en langue kabyè du Nord Togo, est créée dans l'intention de matérialiser la mondialisation ou la globalisation qui s'opère avec l'esprit d'équipe et d'échanges et la désuétude du monde autarcique. Le monde scientifique universitaire ne peut échapper à cet esprit d'équipe qui fonde un creuset où « le fer aiguisé le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité.

La Revue Dama Ninao nous renvoie à la Civilisation de l'Universel du poète sénégalais Léopold Sédar Senghor, qui prône la porosité des âmes avec l'acceptation de l'autre, de ce qu'il dispose d'utile pour mon avancement : sa civilisation, sa culture, sa langue ... Elle se fonde notamment sur la philosophie de Paul Ricœur qui préconise la perception de Soi-même comme un autre. Considérer soi-même comme un autre aux yeux de l'autre, nous amènerait à faire taire nos distensions et ressentiments afin de redimensionner notre espace, reconstruire notre histoire et notre société.

La Revue Dama Ninao s'est inspirée de la nature. Des insectes en miniature nous produisent de bels chefs-d'œuvre architecturaux, conjuguent leur génie créateur et leur force dans la patience et dans la tolérance. Ils créent des œuvres monumentales qui dépassent l'entendement humain, les termitières. A cet effet, la nature semble nous parler, nous guider, nous instruire dans le silence. Seules ces créations nous interpellent sans autant faire de nous des disciples. Comme la termitière qui, pour la plupart du temps, est une composante de maillons surgissant de la même matière, la Revue Dama Ninao se veut une termitière scientifique dont les enseignants-chercheurs en sont les maillons.

Au confluent de diverses sciences, la Revue Dama Ninao se propose de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM
Université de Lomé

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Directeur de publication et rédacteur en chef :

Professeur TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé

Directeur de rédaction :

SILUE Léfara (Maître de Conférences), Université Félix Houphouët Boigny

Comité Scientifique

Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjona KADANGA, Université de Lomé (Togo), Professeur Xavier GARNIER, Université Paris 3 (France), Professeur Norbert VIGNONDE, Université de Bordeaux (France), Professeur Adama COULIBALY, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Okri Pascal TOSSOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Mamadou KANDJI, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Amadou LY, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé (Togo), Professeur Dotsè YIGBE, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjo AFAGLA, Université de Lomé (Togo), Professeur Alain-Joseph SISSAO, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso), Professeur Komla Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé (Togo), Professeur Gneba KOKORA, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Louis OBOU, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Atafèi PEWISSI, Université de Lomé (Togo), Professeur Vicente Enrique Montes Nogales, Universidad de Oviedo (Espagne), Professeur Mamadou FAYE, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Akila AHOULI, Université de Lomé.

Comité de lecture

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé (Togo), Professeur Gbati NAPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Didier AMELA, Université de Lomé (Togo), Professeur Komi KOUVON, Université de Lomé (Togo), Dr Komi BEGEDOU, Université de Lomé (Togo), Dr Koffi Dodzi NOUVLO, Dr Kpatimbi TYR, Université de Lomé (Togo), Dr Madis KROUMA, Université de Lomé, Professeur Arthur MUKENGE, Université de Rhodes (Afrique du Sud), Professeur Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Université de Lomé (Togo), Dr Anoumou AMEKUDJI, Université de Lomé (Togo), Professeur Raphaël YEBOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur PERE-KEZIMA, Université de Lomé.

Comité de rédaction

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Docteur Wonouvo GNAGNON (Assistant), Docteur DOUHADJI Kossi, Université de Lomé.

Contact : revuedamaninao@gmail.com

Site Internet de la Revue Dama Ninao : <https://revuedamaninao.net/>

LIGNE EDITORIALE DE LA REVUE DAMA NINAO

Dama Ninao est une revue scientifique internationale. Dans cette perspective, les textes que nous acceptons en français ou anglais sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

La taille des articles

Volume : 10 à 15 pages ; interligne 1.5, police 12 pour le corps du texte et les courtes citations ; police 11 pour les longues citations, Times New Roman, les références des citations doivent être incorporées dans le texte. Exemple : Guy Rocher (1968, p. 29), pas de référence en foot-notes à l'exception de quelques commentaires.

Ordre logique du texte

- Un **TITRE** en caractère d'imprimerie et en gras. Le titre ne doit pas être trop long ;
- **Nom et prénom(s)** du contributeur ou des contributeurs, **nom de l'institution** d'appartenance, **adresse mail**
- Un **Résumé (Abstract)** de 8 lignes en français et anglais, en interligne simple, suivi de 6 **Mots clés (Key words)**
- Une **Introduction** : elle doit avoir une problématique, une méthode et une structure.
- Un **Développement** : les articulations du développement du texte doivent-être titrées comme suit :

1-Pour le **Titre** de la première section

1-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

1-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

2- Pour le **Titre** de la deuxième section

2-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

2-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

3- Pour le **Titre** de la troisième section (si l'auteur de l'article le souhaite)

-Une **Conclusion** : elle doit être courte, précise et concise en mettant en relief l'authenticité des résultats de la recherche.

- **Références bibliographiques** (Mentionner uniquement les auteurs cités)

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur. Exemples :

- AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

- BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

- DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151. (Pour les articles).

Typographie française

- La Revue Dama Ninao s'interdit tout soulignement et toute mise de quelque caractère que ce soit en gras.

- Les auteurs doivent respecter la typographie française concernant la ponctuation, l'écriture des noms, les abréviations...

Tableaux, schémas et illustrations

En cas d'utilisation des tableaux, ceux-ci doivent être numérotés en chiffre romains selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Ils doivent comporter un titre précis et une source. Les schémas et illustrations doivent être numérotés en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte.

Soumission des manuscrits

Tous les manuscrits doivent être soumis uniquement par voie électronique à l'adresse suivante : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net. Tous les échanges entre le secrétariat de la revue et l'auteur se feront uniquement par internet, il importe donc de fournir un mail actif que l'auteur consulte très régulièrement et d'envoyer toutes les informations relatives au processus de publication des articles uniquement par mail. Les frais d'instruction de l'article sont de **20000f** payables immédiatement au moment de l'envoi de l'article. À l'issue de l'instruction, si l'article est retenu, l'auteur paie les frais d'insertion qui s'élèvent à **30.000f**. Les frais d'instruction et d'insertion s'élèvent donc à **50.000f** payables par transfert, frais de

transfert y compris. Le paiement des frais d'insertion donne droit à un tiré à part. Si un auteur achète un exemplaire, les frais d'envoi sont à sa charge. Les frais de gravure des clichés, des schémas et l'expédition des tirés à part (pour ceux qui voudraient les avoir par la poste) sont à la charge des auteurs. La Revue Dama Ninao paraît trimestriellement. Toute soumission doit parvenir au secrétariat de la rédaction un mois voire deux semaines (délai de rigueur) avant la publication du numéro dans lequel l'article pourra être inséré. Pour toute information, envoyez un mail à : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net ou visitez le site de la revue : www.revuedamaninao.net.

Evaluation par les pairs

Les instructeurs à qui la revue affecte les articles de leur spécialité, doivent les lire avec rigueur, rejeter tout article dont le contenu est en inadéquation avec le titre et/ou dont le raisonnement n'offre pas une qualité scientifique, faire des propositions pour l'amélioration dudit article, renvoyer l'auteur de l'article à la ligne éditoriale de la revue au cas où elle n'est pas respectée. Ils se doivent notamment de vérifier, par le biais d'internet, si le même article n'est pas déjà publié dans une revue en ligne.

Objectifs et portée

La revue Dama Ninao, de par son nom qui signifie « entente », a pour objectifs :

- de matérialiser le monde universitaire qui est un creuset où « le fer aiguisé le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité ;
- de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

La revue Dama Ninao a une portée scientifique et sociale. A cet effet, elle publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines et s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques sur appel à contribution thématique (colloque) ou varia. Elle est un espace de rencontre, de construction et de reconstruction des réseaux relationnels et scientifiques.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

SOMMAIRE

1. **LES MÉTAMORPHOSES DU PERSONNAGE FÉMININ DANS LES ROMANS DE ZOLA ET DE ROBBE-GRILLET -----9**
ADJE Tanoh Linda Danielle épouse BAH, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
SAMAKÉ Famahan, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
2. **LA GOUVERNANCE POLITIQUE À L'ÈRE DE L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE : ANALYSE CRITIQUE D'UN MARXOLOGUE ----- 32**
AGAMAN N'gouan Mathieu, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
DIOMAND Aikpa Benjamin, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
3. **LE RÔLE DE L'ÂME DANS LE PROCESSUS DU TRANSHUMANISME -- 53**
ANGORA N'gouan Yah Pauline épouse ASSAMOÏ, Université Alassane Ouattara Bouaké (Côte d'Ivoire)
4. **ETUDE GÉOCRITIQUE DE L'ESPACE POST COLONIAL DANS LE ROMAN FEMININ TOGOLAIS ----- 65**
KPATCHA Komi, Université de Kara, (Togo)
OURO-KPASSOUA Nadiya, Université de Kara (Togo)
5. **CONTRIBUTION DES FEMMES AUX ÉCHANGES COMMERCIAUX DANS LE BASSIN OCCIDENTAL DE LA LAGUNE ÉBRIÉ (XVIII^e - XIX^e SIECLE) ----- 81**
AZAGNI Blath Esther, Université Alassane Ouattara-Bouaké (Côte d'Ivoire)
ESSOH Jean-Jacques, Université Félix Houphouët Boigny-Abidjan (Côte d'Ivoire)
6. **LA QUESTION DU GENRE DANS LE DÉVELOPPEMENT MINIER LOCAL DE LA RÉGION DU BAFING (NORD-OUEST DE LA COTE D'IVOIRE)----- 101**
DIOMANDE Karidia, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
TRAORÉ Fanta, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
DIARRASSOURA Bazoumana, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
7. **L'IMPLANTATION DE LA MINE DE ZINC DE PERKOA ET LA RÉSILIENCE SOCIALE DES MÉNAGES ----- 117**
BASSONO Cleofa Pascal, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)
BASSOLE Alexis Clotaire, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

8. CONTRIBUTIONS DU CONTE IVOIRIEN AU DEVELOPPEMENT HUMAIN : CAS DE LA HOUE MAGIQUE DE BOUNDOU KONE -----135
FOFANA Daouda, Université Félix Houphouët-Boigny (UFHB)
Cocody/Abidjan (Côte d'Ivoire)
KOUADIO Adjoua Michelle, Université Félix Houphouët-Boigny (UFHB)
Cocody/Abidjan (Côte d'Ivoire)
9. L'INDUSTRIE LITHIQUE SUR LES RIVES DU MOUHOUN AVAL (BRANCHE INFERIEURE) : LES SITES DE BEKEYOU ET DE BWO ----150
BATIENO Désiré, Université Yembli Abdoulaye TOGUVEND (Burkina Faso)
10. RENONCIATIONS ET APPROPRIATIONS SUBSEQUENTES AUX MANIPULATIONS DANS *DESTINS DE CLANDESTINS* DE JOSUE GUEBO -----173
ASSOH Dingny Yannick, Université Alassane Ouattara Bouaké (Côte d'Ivoire)
11. DU PROFESSIONNALISME AMATEUR DANS LES TELEVISIONS IVOIRIENNES : ENTRE QUETE INOUÏE DE VISIBILITE ET LEGITIMITE MEDIATIQUE -----192
ZERBO Tiémoko Euloge Konan, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
12. LITTÉRATURE-FEMMES EN AFRIQUE FRANCOPHONE : ENTRE ÉMERGENCE ET PÉRIPHÉRIE-----216
POUNTUNYINYI MACHE Henriette, Université de Douala (Cameroun)
13. PATRIARCHY AS A GENDERLESS PRAXIS IN MAXINE HONG KINGSTON'S *THE WOMEN WARRIOR*-----232
HIEN Ollo Desiré, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
SORO Adama, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
SANOKO Bakary, Institut National Polytechnique Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
KONÉ Vamara, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
14. INTERACTIONS ET PRATIQUES DE REFERENCE ENTRE GUERISSEURS TRADITIONNELS ET SPECIALISTES EN SANTE MENTALE A NIAMEY -----246
ADAMOU Housseini, Université Abdou Moumouni de Niamey (Niger)

15. LES PISTES CHRONOLOGIQUES DE DATATION DE L'HISTOIRE DES NUNA (DU XV^e AU XVIII^e SIÈCLE) -----263
OUÉDRAOGO Hyacinthe Wendlarima, Université Nazi BONI, Bobo-Dioulasso (Burkina Faso)
16. LA DÉCONSTRUCTION DE L'ARABO-MUSULMAN COMME IDENTITÉ TERRORISTE DANS L'*ATTENTAT* DE YASMINA KHADRA -----282
KONATE Mamadou, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
OUATTARA Salamata, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
17. ADDRESSING CORPUS-BASED ENGLISH WRITING ERRORS IN FIRST-YEAR ENGLISH MAJORS AT FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY UNIVERSITY: A METAOPERATIONAL GRAMMAR APPROACH -----296
KONDRO Kouakou Yannick, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
KONE Kiyofon Antoine, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
18. LA TRANSCENDANCE POÉTIQUE CHEZ RIMBAUD -----311
KOPOIN KOPOIN Francois, Université Félix-Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
19. CONDITIONS DE TRAVAIL DES ENSEIGNANTS ET QUALITE DU SYSTEME EDUCATIF DANS LA PREFECTURE DE HAHO AU TOGO --330
ALÉZA Sohou, Université de Lomé (Togo)
ALIDJINO Kossi Raymond, Université de Lomé (Togo)
20. DETERMINANTS PSYCHOSOCIOLOGIQUES DE LA DEPENDANCE A LA CIGARETTE CHEZ DES USAGERS MINEURS A ABIDJAN -----350
DÉDOU Zozo Alain, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
KOUAKOU Konan Isidore, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
KOUAMÉ Kouakou Justin, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
21. QUAND L'AFRIQUE RICHE SE DIT PAUVRE : DÉCONSTRUCTION D'UN IMAGINAIRE POSTCOLONIAL AU PRISME DE *VILLE CRUELLE* D'EZA BOTO ET DE *SOUS LE POUVOIR DES BLAKOROS I - TRAITES* D'AMADOU KONÉ-----368
KOUAMÉ Kouakou Serge-Romarc, Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire)

22. « GOUYOU ZOU » OU DROIT D'ASILE EN PAYS KABYE (Nord Togo) :
UNE INSTITUTION AU SERVICE DE LA PAIX ET DE LA COHESION
SOCIALE -----388
LOKOU Rabiou, Université de Lomé (Togo)
23. LA NOTION DE VOCATION DANS L'AUGUSTINISME -----403
DOUA Lou Eliane Jeany, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
24. EMPLOYABILITÉ ET INSERTION PROFESSIONNELLE DES JEUNES
ISSUS DE « L'ÉCOLE DE LA DEUXIÈME CHANCE » DANS LES
MÉTIERES DE LA GRANDE DISTRIBUTION EN CÔTE D'IVOIRE -----419
DIARRASSOUBA Mamadou, Université Péléforo Gon Coulibaly Korhogo
(Côte d'Ivoire)
25. LOGIQUES MARCHANDES DE L'INTERACTION DE LA MAIN-
D'ŒUVRE MIGRANTE DANS L'AGRICULTURE URBAINE ET
PÉRIURBAINE À ABIDJAN -----441
MONEHAHUE Attoumo Daniel, Université Peleforo Gon Coulibaly de
Korhogo (Côte d'Ivoire)
DJANE Kabran Aristide, Université Peleforo Gon Coulibaly de Korhogo (Côte
d'Ivoire)
26. IMPLICATIONS DE L'EXPLOITATION INDUSTRIELLE AURIFÈRE DE
MORILA SUR LES RESSOURCES EN EAU -----468
BOCOUM Moussa Fadiala, Institut Post Universitaire (Mali)
N'DIAYE Baba Faradji, Faculté d'Histoire et de Géographie (Mali)
TRAORE Hamadoun, Faculté d'Histoire et de Géographie (Mali)
27. ÉTHIQUE ET TRANSPARENCE DANS LA COMMUNICATION INTERNE
DES GRANDES ÉCOLES ET UNIVERSITÉS PRIVÉES EN CÔTE
D'IVOIRE : UN DÉFI À RELEVER -----486
N'DA Yao Jean-Claude, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)
28. PROBLEMATIQUE DE REDUCTION DES DECHETS SOLIDES DANS LA
COMMUNE URBAINE DE OUAGADOUGOU (BURKINA FASO) : ETATS
DES LIEUX, CONTRAINTES ET PERSPECTIVES -----503
NAGALO Nebilma P., Université Norbert ZONGO de Koudougou (Burkina
Faso)
IDANI Fulgence T., Université Norbert ZONGO de Koudougou (Burkina Faso)

29. *LA NUIT DE LA VERITE, UNE EIPHANIE DU LEADERSHIP FEMININ.*
-----520
SAM Yacinte, Université Joseph Ki-Zerbo (Burkina Faso)
30. *FAMILLE ET CRISE DE L'EDUCATION : REPENSER LA PLACE DE LA FAMILLE SOUS L'ECLAIRAGE HEGELIEN* -----535
SANA Boureima, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)
31. *ÉTUDE COMPARATIVE DES EMPLOYEES DE MAISON DANS LE DISTRICT AUTONOME D'ABIDJAN (COTE D'IVOIRE), ENTRE PRATIQUES AFRICAINES ET LIBANAISES (1960-2025)* -----554
SIDIBE Nohan, Université de San Pedro (Côte d'Ivoire)
32. *PARLERS URBAINS, TERRITORIALITÉ ET ETHNICITÉ : AFRIK'ATTITUDE ET SOCIAL LANGUAGING* -----574
SOW Ndiémé, Université Amadou Mahtar Mbow (Sénégal)
33. *CORPS ET DEFERLEMENT DE LA VIOLENCE DANS FEMME NUE, FEMME DE CALIXTE BEYALA : CATEGORISATION ET INTERPRETATION* -----596
TOTI AHDJE Zahui Gondey, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
MONSIA Epouse SAHOUAN Gouelou Sandrine Audrey Flora, Université virtuelle d'Abidjan (Côte d'Ivoire)
34. *SACRALITÉ, BIODIVERSITÉ ET ENJEUX ÉTHIQUES EN AFRIQUE* ---615
KOUASSI N'guessan Jonas, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
YAO Kouadio, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
35. *PLANIFICATION SPATIALE MARINE AU TOGO : ENTRE IMPÉRATIFS DE DURABILITÉ ET RÉALITÉS INSTITUTIONNELLES* -----633
PENN Laré Batouth, Université de Lomé (Togo)

**PARLERS URBAINS, TERRITORIALITÉ ET ETHNICITÉ :
AFRIK'ATTITUDE ET SOCIAL LANGUAGING**

**Ndiémé SOW, Sociolinguiste,
Université Amadou Mahtar Mbow (UAM /Sénégal)
ndieme.sow@uam.edu.sn**

Résumé : Cet article analyse d'un point de vue à la fois sociolinguistique et linguistique, les formes d'expression dans divers espaces de socialisation et aborde ainsi la problématique de l'universalisation des parlers urbains. Les faits langagiers observés invitent à s'intéresser à une conception novatrice et prospective : l'Afrik'attitude dans un contexte de globalisation du langage. Une première étape de l'analyse permet de montrer que ces faits de langue sont vus comme un acte de déviance langagière certes, mais constituent également un marqueur d'identité africaine à la fois territoriale (espace urbain) et générationnelle (catégorie jeune) : c'est le niveau sociolinguistique (i). La deuxième étape décrit les procédés de création qui sont utilisés et qui laissent transparaître des similarités tant morphosyntaxiques que lexico-sémantiques : le niveau linguistique (ii).

Mots clés : parlers urbains ; djeun ; identité générationnelle, Afrik'attitude.

Abstract: This article analyzes, from both a sociolinguistic and linguistic approach, the forms of expression in different socialization spaces. It addresses the issue of the youth universality speech. The observed language facts lead to be interested in an innovative and forward-looking conception: the Afrik'attitude in a context of globalization of language. A first stage of the analysis shows that these forms are seen as an act of linguistic deviance, but are also a marker of generational African identity (sociolinguistics). The second stage describes the linguistic creation processes that are used and which reveal both morphosyntactic and lexico-semantic similarities.

Keywords: urban speech; djeun; generational identity, Afrik'attitude.

Introduction (mise en contexte)

Afrik'attitude est un néologisme employé par certains jeunes Sénégalais pour désigner leur ancrage dans les réalités socioculturelles africaines et leur engagement panafricain. Paradoxalement, le fait que l'expression soit en anglais révèle implicitement le désir que ces jeunes éprouvent de s'accommoder à un monde

moderne occidentalisé et caractérisé par une tendance à l'anglicisation. Cela explique la notion de glocalisation que j'emploie plus loin et qui s'applique plutôt à l'espace urbain.

Social languaging peut également être vu comme ce néologisme utilisé par la même catégorie sociale pour désigner toute forme expressive non standardisée et qui apparaît comme une nouvelle norme en ce qu'elle laisse entrevoir chez le sujet parlant son appartenance ou non au groupe social djeun. C'est ce type de parler qu'on retrouve dans les réseaux sociaux et qui se caractérise à l'écrit par exemple, par des abréviations ; et à l'oral par des procédés comme le verlan, la troncation, etc.

Le désir d'affirmer son identité, de manifester son appartenance communautaire, est quasi intrinsèque à la nature humaine, particulièrement chez les jeunes (Auzanneau et Juillard, 2012 : 7). C'est à travers les communautés que les individus se forment et se forgent. Être jeune, c'est donc s'identifier en tant que tel, à travers ses comportements langagiers reconnus par les pairs mais souvent, rien que par les pairs. Il est donc intéressant de voir comment ce parler est construit : est-ce un singularisme expressif ou un plurilinguisme sectoriel ? Pourrait-on parler de cloisonnement linguistique ?

Afrik'attitude devra donc s'entendre et se lire à travers un triple questionnement :

Comment se construit le *no-stress language*¹¹⁸ (Paye, 2017) ?

Est-ce un frein à la globalisation que d'africaniser les parlers urbains ?

Que dire des rapports entre communautés ethniques/linguistiques et territorialisation de ces parlers ?

¹¹⁸ Les expressions *social languaging*, *no-stress language*, *Afrik'attitude* sont issues du parler djeun. Un autre article pourra traiter de la problématique de l'anglicisation croissante des parlers urbains en Afrique.

Quelques éléments de théorie et de méthode

Sur un plan théorique, j'incite à la compréhension du langage dans sa double dimension :

- la dimension diastratique (variation selon la catégorie sociale) tenant compte des concepts de catégorisation sociale préconisés par W. Labov (1976 : 259)¹¹⁹, d'affirmation identitaire (Auzanneau et Juillard, 2012 : 14) et de déterminisme de l'âge dans le sens où il représente une part importante dans les choix langagiers opérés (Gadet et al., 2017) ;
- la dimension diatopique (variation selon l'espace, le territoire) tenant compte de la binarité urbain/rural ainsi que le choix de répertoires guidés à la fois par la symbolique de l'espace et les interactions (Sow 2020 : 149).

J'adhère volontiers à la double stigmatisation qui ressort de l'expression idiomatique « parlars jeunes » : stigmatisation sociale avec le vocable « jeune » et stigmatisation linguistique avec le mot « parler » (De Féral 2012 : 21). Cela permet, à l'image de De Féral, de s'interroger sur la pertinence, d'un point de vue (socio) linguistique, d'une distinction entre les « parlars jeunes » et les autres types comme le parler standard.

Beaucoup de chercheurs traitent le problème de la construction sociale du sens dans l'interaction en intégrant dans leurs approches interactionnistes une sensibilité aux formes de communication non verbales (Boutet et Heller, 2014 : 8). Ils relient les pratiques langagières « situées » aux processus cognitifs de la structuration de l'espace-temps. D'autres suivent davantage le fil du lien entre la mise en jeu de ressources langagières dans la construction/ déconstruction permanente de frontières sociales et linguistiques et leur rôle dans les mécanismes de mobilisation des ressources symboliques et matérielles.

¹¹⁹ Labov s'érige contre les chercheurs qui réfutent toute explication linguistique basée sur des données "extérieures" au comportement social.

Je considère que donner du sens à une interaction, c'est se référer autant au contexte dans lequel a lieu l'interaction qu'aux participants à cette interaction. La classe d'âge devient un déterminant essentiel quand il s'agit d'interpréter la symbolique d'un choix langagier. Je me suis donc intéressée à 191 jeunes de moins de 30 ans observés et interrogés dans différentes situations d'interaction (avec la famille, dans le groupe de pairs étudiants, avec les amis du quartier et dans les interactions commerciales), qui ont eu lieu dans des espaces divers (université, domicile, marché, terrains de loisir, lieux de culte). Cet échantillon a été construit à partir du tissu relationnel d'un enquêté principal, étudiant en master de langues étrangères appliquées (LEA) à l'université Assane Seck de Ziguinchor (UASZ).

Même si les variables sociales permettant de déterminer le profil sociologique de ces jeunes sont fortement déterminantes dans les choix de langage, la situation et l'espace d'interaction le sont encore davantage.

Une approche ethnographique basée sur des observations *in situ* suivant la dynamique interactionnelle a permis d'analyser des comportements langagiers des jeunes du Sénégal et de se demander en quoi les particularités des parlers de ces jeunes obéissent aux mêmes procédés de création que celles du discours d'autres jeunes du monde. Pour ce qui est du recueil et de l'analyse des interactions *in situ*, quelques données quantitatives sont présentées pour illustrer la forte fréquence des formes en usage. L'approche est plus qualitative que quantitative et se déroule sur la base des recherches ethnographiques menées suivant une triple dimension :

- une observation participante active, notamment à l'université (kiosque Nescafé) et dans les quartiers Yamatogne et Tilène¹²⁰, largement fréquentés par les jeunes ;
- une observation participante périphérique des interactions entre jeunes et étudiants, notamment à l'université et dans d'autres micro espaces dans la ville de Ziguinchor ;
- 36 entretiens individuels et semi- directifs ainsi que 18 focus-group : ces deux outils de collecte ont particulièrement permis de recueillir le corpus sur la perception des

¹²⁰ Quartiers dits populaires à Ziguinchor.

parlers jeunes par les jeunes, notamment pour analyser les attitudes et les représentations relatives aux comportements langagiers.

Récapitulatif de l'échantillon selon la catégorie d'âge

Tranche d'âge	17-20	21-25	26-30	Total
Nombre d'enquêtés	34	102	55	191
Pourcentage	17, 80	53, 40	28,79	100

Récapitulatif de l'échantillon selon la technique de collecte de données

Technique utilisée =>	Entretiens individuels	Focus-groups	Total jeunes observés ¹²¹
Nombre d'enquêtés =>	36	18	191

1. Un parler socialement marqué

En Afrique et ailleurs, si la jeunesse peut parfois être dépeinte comme symbole d'insouciance ou de manque de maturité, elle est paradoxalement aussi cette frange sociale qui met à nu ce que la société a de plus identitaire : d'une part le langage qui permet de s'ouvrir et d'épandre les richesses culturelles et sociales ; et d'autre part la langue qui crée un sentiment communautaire (Sow, 2017 : 79). Être jeune au Sénégal, c'est accepter que les frontières géographiques ne se superposent pas forcément aux frontières linguistiques et langagières. Pour les jeunes urbains, clamer sa fierté d'appartenir à la famille « djeun » ou « caillera » ou « des cités » ou « des banlieues »¹²² etc., se manifeste par une revendication sociolangagière. Ainsi, le caractère inclusif de la notion de sociolecte se perçoit nettement. Il ne s'agit plus simplement d'une affaire de communauté localisée, mais plutôt un modèle de

¹²¹ Parmi les 191 jeunes qui forment l'échantillon, 36 ont fait l'objet d'entretien individuel et 18 de focus-group. Les 137 autres ont seulement été observés in situ.

¹²² Désignent les parlers urbains qui sont souvent le propre de la catégorie sociale jeune.

construction de sociétés universelles dont la vitalité langagière présente des caractéristiques communes perceptibles dans les procédés de création utilisés.

Le mot djeun (féminin = *djeune*, pluriel = *djeunz*) est un néologisme qui, phonétiquement, anglicise la consonne « j » du mot « jeune » pour donner au mot des contours adolescents, conformément à la croyance répandue que les jeunes ont pour habitude d'angliciser soit leur vocabulaire soit leur prononciation. Il arrive cependant que le mot soit employé par des personnes qui ne sont pas de la catégorie des jeunes. Cela, dans une conversation avec des jeunes, leur permet de donner l'impression qu'ils ont conservé un esprit en phase avec la jeunesse (accommodation) ou juste par souci de moquerie avec effet ironique. Ce marquage catégoriel rend compte du caractère diastratique de cette variété en ce sens qu'il donne le sentiment d'appartenance à une catégorie sociale bien déterminée.

Pour preuve, bien que je ne sois pas de cette classe d'âge, lorsqu'il a fallu intégrer le milieu *djeun* en vue de recueillir des données interactionnelles, j'ai par moment adopté ce style expressif, tel que recommandé par l'approche ethnographique qui implique l'immersion du chercheur dans la communauté étudiée en vue de percevoir toutes les variations liées au background socioculturel. La population d'enquête a ainsi (peut-être même inconsciemment) apprécié ma présence : les échanges ont été souvent spontanés et naturels (mais pas toujours) et la langue a facilité l'intégration du milieu.

Il existe une norme interne faisant que les usagers adaptent leur langage à la dynamique interactionnelle, c'est-à-dire avec une attention particulière accordée aussi bien aux participants à l'interaction qu'à l'espace où a lieu l'interaction.

1.1. Le déterminisme des participants à l'interaction

C'est le contact de langues qui favorise ce que Blanchet (2008) appelle « le phénomène de continuum ». Il considère que « la compétence linguistique d'un locuteur forme une palette continue de plusieurs variétés d'une ou de plusieurs

langue(s) dans laquelle il choisit pour s'exprimer en réalisant des mélanges »¹²³. Ainsi, le choix de la langue et de la variété, s'opère dans bien des cas, selon le « p » du modèle « s-p-e-a-k-i-n-g » de Dell Hymes¹²⁴.

Par exemple, l'enquête qualitative révèle qu'en s'adressant à son ami LM, OB emploie l'expression « capter le business du deal ». En parlant aux enquêteurs, pour rendre la même expression, il utilise le mot « comprendre ». Lorsque la remarque lui est faite concernant la différence de registre, il s'ensuit cet échange en encadré :

OB : Comme vous êtes des professeurs d'université, je n'ai pas osé parler un français incorrect quoooooooo... *xamnga* ?¹²⁵

Nous : pourtant tout à l'heure, tu nous as dit que nous sommes branchés. Ça veut dire que nous sommes capables de comprendre la façon dont vous parlez non ?

OB : Oui c'est vrai que vous êtes branchés. Mais je ne voulais pas être irrespectueux. C'est ça.

enquêteur : Tu considères que c'est de l'irrespect ?

OB : humm, *du foofu laay waxe sax*¹²⁶, c'est que ce n'est pas du bon français.

enquêteur : parce que tous les mots ne sont pas en français quand tu dis « capter le business du deal » ?

OB : Non. Parce que c'est entre nous seulement qu'on parle comme ça pour éviter d'être mal vus.

enquêteur : qui le voit mal ?

OB : Les autres.

enquêteur : Les autres qui ?

OB : Les autres qui ne sont pas comme nous

¹²³ Philippe Blanchet, Cours de master « Un modèle et une typologie ethno-sociolinguistiques de la compétence de communication », 2008. http://www.aidenligne-francais.universite.auf.org/IMG/pdf_Blanchet_typo.pdf.

¹²⁴ Ce modèle facilite la compréhension de la variabilité culturelle des systèmes de communication. Il a 8 composantes : **Settings** (cadre d'étude ou circonstances) ; **Participants** (interactants) ; **Ends** (finalités) ; **Acts** (messages produits) ; **Keys** (tonalités, rythmes) ; **Instrumentalities** (moyens de la communication) ; **Norms** (normes) ; **Genres** (types de discours).

¹²⁵ Expression wolof ayant ici une valeur argotique signifiant « tu vois ? » ou « tu sais »

¹²⁶ Expression wolof ayant ici une valeur argotique signifiant « ce n'est pas ce que je voulais dire »

enquêteur : Les vieux ?

OB : Pas seulement. Il y a même des jeunes qui nous stigmatisent. Ils pensent qu'on est mal éduqué. À *Djimande*¹²⁷ par exemple, il y a des jeunes qui ne comprennent pas la façon dont nous parlons et ils pensent que la ville nous a changés.

enquêteur: Donc vous parlez comme ça seulement quand vous êtes entre vous ?

OB : Oui. Ou avec des jeunes *nandités*¹²⁸ comme nous¹²⁹.

Ce qui frappe, de prime abord, c'est que OB fait des efforts pour parler le français standard avec moi, ce qui n'est pas du tout le cas dans les interactions observées au cours desquelles il s'adresse à LM et ses copains. Il en est de même lorsqu'on organise la discussion sans donner l'impression d'enregistrer ou de prendre note. Cela peut vouloir dire que la symbolique des participants a un effet réel sur le choix du répertoire linguistique et langagier. Sur le plan du style, une nette variation se note selon que l'interlocuteur est membre de la communauté djeune ou non. C'est dire que la variabilité du langage est intimement liée à ce que Armstrong voit comme un « changement linguistique » après avoir démontré que la variation diaphasique résulte directement de la variation diastratique (Armstrong, 2008 : 22). Autrement dit, « la capacité des locuteurs à moduler leur façon de parler en fonction des différents interlocuteurs et activités » (Gadet, 2003 : 124) rend bien compte de ce phénomène de variabilité du langage, laissant ainsi apparaître que la fluctuation des registres employés dépend en grande partie des participants à l'interaction.

1.2. Le déterminisme de l'espace d'interaction

La catégorie *jeunes* et les pratiques langagières de *jeunes* prennent sens dans le cadre des espaces relationnels au sein desquels ils évoluent au contact d'adultes (Auzanneau et Juillard 2012 :13). Les « parlars jeunes » sont à considérer comme des phénomènes langagiers urbains. La ville étant « par définition un lieu de variation et de contacts de langues » (Calvet 2002 : 48), il s'y passe des interactions dans

¹²⁷ Village de la Casamance

¹²⁸ Signifie « branchés »

¹²⁹ observation participante NS-MP_161118_UASZ. Conversation entre OB et LM.

lesquelles sont observables des formes d'expression dites urbaines (Billiez 1999, Calvet 1994 : 63-67), ou « *urban vernaculars* » (Mc Laughlin 2009) qui vont de pair avec l'urbanité. Le concept d'urbanité renvoie à une description des spécificités et des qualités humaines acquises en société et qui sont liées au fait de vivre en ville. Il se distingue de celui d'urbanisation qui s'intéresse au caractère démographique et étudie les dimensions de la concentration de la population dans les villes (Sow 2016 : 250). Tel que les conçoit Calvet, les « parlars urbains sont donc soumis à deux tendances contradictoires, l'une à la véhicularité et l'autre à la grégarité ou à l'identité ». « Les formes véhiculaires urbaines » permettent ainsi de mettre l'accent sur la fréquence et la force des usages, et la grégarité sur « le positionnement identitaire ».

Déjà en 1990, Ndiassé Thiam illustre la véhicularité du wolof en contexte urbain au Sénégal par le fait qu'elle a eu des conséquences sur la structure de la langue non seulement dans son lexique (les emprunts au français ou à l'anglais), mais aussi dans son système de classes nominales. Aujourd'hui, ce parler urbain, devenu le propre des jeunes, transcende les frontières et se pose comme un phénomène globalisant justifiant ainsi le sens du concept de « norme inclusive » que développe Khadimou R. Thiam (2016). Thiam parle de « nouvelle norme » et suggère la formalisation de ces parlars. Cela se justifie par le fait que le translocalisme généralisé et la mobilité en cours modifient les morphologies urbaines et les schémas résidentiels dont les traces sont perceptibles dans les discours qui ont lieu dans cet espace d'interaction.

Tout en m'appuyant sur des travaux qui mettent à contribution diverses approches, autant par les disciplines abordées que par les démarches et méthodes qui ont conduit à une théorisation des caractéristiques langagières et discursives des parlars jeunes, je me situe dans la continuité des travaux de Frath et Daval (2019) sur les relevés d'indices de reconnaissance par les pairs. Même si ces auteurs ont mis l'accent plus sur l'héritage anthropologique que sur les attitudes langagières des pairs, leur analyse permet de comprendre et expliquer les mécanismes par lesquels la langue

peut créer un sentiment communautaire. Partant du principe que les sociétés africaines (modèle *Ubuntu* fondé sur le sentimentalisme instinctif et la solidarité communautaires) diffèrent des sociétés occidentales (modèle cogito fondé sur un individualisme plutôt réfléchi), Frath et Daval montrent que ces modèles ne sauraient être figés puisqu'ils ne sont souvent valables qu'à l'intérieur de la communauté et entre membres d'une même communauté.

Ainsi, on peut bien comprendre que ces parlers soient dits « jeunes » puisque la variabilité diastratique (Gadet 2003) serait ainsi un critère déterminant pour que l'usager de ce système langagier, soit identifié ou non comme membre de la communauté « djeune ». L'identification des marqueurs du langage dit *no-stress* est également un bon indicateur pour relever qu'en situation d'interaction, les pratiques langagières laissent transparaître l'attachement des jeunes à leurs terroirs respectifs (Sow 2017 : 78). Cette marque d'affirmation identitaire a largement été étudiée par Auzanneau et Auzanneau et Juillard (2012). Il en est de même pour la problématique centrée sur les parlers jeunes dans le français polynomique du Sénégal avec les travaux de Papa Aliou Ndao¹³⁰.

2. Un parler glocalisé : entre grégarité et véhicularité

Le concept de « glocalisation » provient à l'origine du concept japonais « *Dochakuka* » qui renvoie aux techniques pour cultiver la terre en s'adaptant aux conditions locales. Il a refait surface dans les années 1980 dans la construction de modèles de commercialisation avant d'être introduit il y a près de trente ans (vers 1990), dans la sociologie et dans l'économie. Il permettait de décrire les interdépendances entre les structures mondiales telles que les transactions financières et les processus de gestion, et les structures locales de production et de distribution. Du point de vue économique, c'est le "*microtargeting*" qui corrige les faiblesses d'un tel masquage. Avec le slogan "*Think globally, act locally*" ou bien la version plus brève, mieux connue mais moins logique, "*Think global, act local*" – il

¹³⁰ www.sudlangues.sn/IMG/pdf-old/doc-22.pdf

existe depuis les années 70 une critique envers une vue purement économique de la relation entre les espaces locaux d'action et les réseaux globaux de causalité.

En fonction des préoccupations scientifiques, de grandes nuances et caractéristiques bien diverses sont notées dans l'usage du concept de "glocalisation". Il apparaît dans le cadre d'une nouvelle phase de l'évolution urbaine et de la caractérisation de l'effet des technologies de l'information sur l'aménagement du territoire comme « le processus double par lequel la ville se décharge de sa fonction de production, d'échange et de traitement de l'information en la déplaçant dans le cyberspace, tout en développant, conséquemment, de nouvelles formes d'organisations sociospatiales au niveau local » (Galland, 1996 : 95).

Les jeunes Africains participent aujourd'hui activement au rayonnement de la langue des "djeunz" francophones. Cette nouvelle réalité leur donne certainement le sentiment de participer à un monde nouveau qui évolue et au sein duquel ils ont une place à occuper. Si les projections démographiques rappelées par Frath (2019) se réalisent, on comptera parmi les 800 millions à un milliard de francophones dans cinquante ans, au moins 600 millions d'Africains. Ainsi, il n'est pas exclu que le français d'Afrique qui renferme aussi le parler des jeunes aujourd'hui (surtout au code oral), participe alors au standard francophone. D'ailleurs, après s'enjailler (= passer du bon temps) et boucantier (= artiste pratiquant la danse du coupé-décalé), le mot « go »¹³¹ issu de français ivoirien est entré en 2022, dans le très réputé dictionnaire français *Le Petit Robert*.

Sachant que le langage des « djeunz » est socialement marqué, un jeune qui ne s'y met pas risque la stigmatisation ou un rejet par ses pairs. Inversement, celui qui ne pratique pas la langue standard n'est vraiment pas à la page et a peu de chances de faire une carrière professionnelle respectable et donc d'être socialement valorisé. C'est ce paradoxe auquel sont confrontés nombre de jeunes qui fait que les jeunes

¹³¹ *Le Petit Robert 2022* définit le mot « go » comme (i) = jeune fille, jeune femme ; (ii) = petite amie.

Africains, sans trop sortir des canons langagiers locaux, se montrent assez ouverts au monde et adaptent leurs parlers à la tendance de la globalisation.

2.1. Afrik'attitude

L'exportation et la transposition de ce concept « Afrik'attitude » dans divers pays africains est signe de la généralisation de cette posture des jeunes Africains. Cette généralisation renvoie à la globalisation puisque le développement des Technologies de l'Information et de la Communication (TIC) et la mondialisation ont balayé les frontières physiques faisant ainsi du monde un village planétaire.

2.2.1. La particularité ivoirienne

En Côte d'Ivoire, le français est décrit comme un continuum qui fait constater des usages à la fois de la variété pidginisée, de la variété supérieure (ou acrolectale), de la variété moyenne (ou mésolectale) et du nouchi. « Malgré son dynamisme encore observable, le français populaire ivoirien est fortement concurrencé par le nouchi à travers la langue des bakroman, les chauffeurs de *gbaka* et les travailleurs du secteur informel qui sont en majorité des jeunes » (Kouadio-Nguessan 2007 : 82). Il s'agit là d'une variation diastratique avec comme déterminant principal la classe d'âge, puisque ce sont les jeunes qui créent et entretiennent les nouvelles formes expressives.

Ces formes se manifestent le plus souvent au niveau lexical par des néologismes du genre « *s'enjailler* » ou « *s'ambiancer* ». L'originalité de ces créations réside dans le fait qu'elles connaissent parfois des extensions qui suivent la morphologie française avec des changements de catégories grammaticales par divers procédés (dérivation, composition, affixation, etc.). Par exemple, « *être enjaillé d'une personne* » signifie « en tomber amoureux ». Mais « *être enjaillé* » veut aussi dire « enchanté ou content de faire connaissance ». Pour autant, « *Je suis enjaillé* » met l'accent sur l'intensité de l'admiration pour la personne à qui on vient d'être présenté. À côté de cette expression, il y a le mot « *enjaillement* » qui renvoie au plaisir, à la joie ou au bonheur. L'expression « *nouchi bôro* »

d'enjaillement », signifiant littéralement « sac de joie », est donc un souhait de joie, de bonheur ou de plaisir¹³².

2.2.2. Le « no-stress-language »¹³³ du Sénégal et de la Gambie

L'identité locale intègre l'évolution autant des sociétés que des langues qui véhiculent leurs différentes cultures. Cette identité locale n'est pas figée ; elle est anticonformiste, dynamique, réfractaire au « fixisme linguistique » et à la pureté des langues : c'est le *no-stress-language* du Sénégal à l'image du langage « Baye Fall ». Les « Baye Fall » sont dits de ceux qui appartiennent à la confrérie mouride, disciple du guide religieux Cheikh Ibra Fall. Les Baye Fall se singularisent autant par leur port vestimentaire extravagant, par leur coiffure en dreadlocks que par leur wolof typique teinté de paraboles faisant référence à la religion et au marabout.

Dans ce langage, on note des expressions comme *fallahu* signifiant « par la force de Dieu » (Allah = Dieu), *door waar* (= cultiver son champ, en référence au champ du grand marabout de la confrérie mouride). En plus du langage Baye Fall, on peut relever des *Seneweberies*, en référence au site d'information <https://www.seneweb.com> qui autorise des commentaires des plus osés avec une réelle illustration du phénomène de mélange de codes, ou encore l'académie LMD : Lutte, Musique, Danse expression employée pour illustrer une attitude dépréciative de la jeunesse sénégalaise désœuvrée, comme contre-référence au système universitaire LMD : Licence, Master et Doctorat.

¹³² Jean-Baptiste Atsé N'cho, « 100 mots et expressions pour comprendre le français de Côte d'Ivoire », communication prononcée au colloque du CREILAC « Littératures, Langues, Arts et Cultures de terroirs dans l'espace francophone », Ziguinchor du 13 au 15 décembre 2018.

¹³³ Le langage « No stress » est ainsi appelé au Sénégal à la suite de l'émission télévisée éponyme, dans laquelle l'animateur Abba, avait tendance à utiliser un langage à la limite pidginisé, qui se distingue par un lexique nouveau et des formes morphosyntaxiques simplifiées. Ces formes incluent aussi bien le wolof, le français que l'anglais.

2.3. Le glocal language ou translucidité des frontières linguistiques

Le concept de glocalisation, en dehors du sens sociologique qu'il a pris en passant des techniques agricoles japonaises au système économique mondialisant, peut aussi être vu d'un point de vue culturel et linguistique. Il rend compte et analyse les menaces qui pèsent sur la place des langues dans le monde avec conjointement un effet de réseau qui se traduit par un inexorable renforcement de l'utilisation de l'anglais dans les échanges globalisés et déterritorialisés dans le cyberspace, et par la montée des identités culturelles locales qui se traduisent quant à elles par des demandes de légitimation institutionnelle d'idiomes en déclin et de dialectes en voie de codification : réalisation de dictionnaires, développement de l'écrit.

À propos du débat contemporain sur le concept de « glocalisation », je le conçois à la fois comme holiste (global) et atomiste (particulier). Il corrige quelque peu la notion de "globalisation" qui occulte les réalités sociolinguistiques de base et les conséquences locales qui en découlent. Il explique les relations possibles sur les processus de construction des répertoires linguistiques, les interconnexions et les empreintes entre le monde vu sous l'angle d'un village planétaire et les particularités linguistiques régionales et locales.

Le contexte multilingue donne aux procédés de création souvent une logique plurilingue, qui explique la grande tendance à l'anglicisation relevée. Les lexies *crush*, *clash*, *boy*, *wdf* (*what da fuck*), *OMG* (*oh my God*), *fake*, etc. sont employées autant dans des interactions qui témoignent de la fréquence du phénomène du code-mixing (avec simultanément l'usage du français, de l'anglais et du wolof). La conversation suivante en est une illustration.



- **What da fuck** boy, les maths c'était chaud
- Je n'en peux plus hein
- Mort de rire ah bon
- **Boy**, le prof est un nul, un défaillant
- Il paraît que c'était de la merde
- **What da fuck** je n'aurai même pas 10/20
- **Oh my God**
- Non ne t'inquiète pas. Sinon comment ça va
- Oui boy réponds
- Oui ma maman est là, à plus tard
- Ok mais j'ai quelque chose à te dire hein
- A plus tard donc

Cette anglophilie dans le parler « djeun » qui ne nuit pas pour autant à la vitalité des autres langues présentes dans les interactions, pourrait être vue certes comme un fait langagier qui rend compte de la déviance par rapport à la norme (le standard), mais sous un autre angle, se comprend par le besoin pour les jeunes d'entrer dans un système linguistique globalisant. Dans ce système, la cloison entre véhicularité et grégarité n'est pas étanche : beaucoup de jeunes communiquent et se comprennent quand bien même ils n'appartiendraient pas à la même communauté linguistique. Cette interaction est rendue possible par la langue véhiculaire (celle qui est pratiquée dans la grande communication). La véhiculaire s'oppose à la langue vernaculaire qui, elle, est utilisée à l'intérieur d'un même groupe. Cette vernacularité conduit à un instinct de regroupement des locuteurs parlant la même langue ou la même variété de langue. Ce phénomène est dit grégarité.

Au Sénégal, la tradition du français comme langue officielle et l'enseignement de l'anglais comme langue vivante et son rayonnement universel, montrent suffisamment la coexistence du trinôme français-wolof-anglais. L'usage fréquent d'un double canal (oral et écrit) et d'un double registre (courant et familier), symbolise ce côtoiement et ce code-mixing spontanément présent dans le langage jeune, avec des spécificités en fonction des postures et des attitudes.

2.4. Plusieurs réalités sociolangagières : un seul contenu sémantique

Il faudrait comprendre ce titre comme une façon de marquer le fait que dans différentes aires géographiques, dans différentes situations sociales et en diverses langues, les jeunes disent la même chose en termes de contenu. Les procédés peuvent être différents, les réalités sociales et les langues aussi, mais, le sens reste souvent le même.

Même si les jeunes au Sénégal ont les yeux tournés vers l'Europe, les USA et le Canada, et qu'ils connaissent un tant soit peu quelques facettes de ces pays vu le développement des réseaux sociaux et des TIC, l'inverse n'est pas systématique : les jeunes Français n'ont pas toujours un intérêt à intégrer les sociétés africaines. Il en est de même avec les jeunes Américains par rapport au reste du monde. Pourtant, on note une proximité des contenus sémantiques dans les expressions idiomatiques des jeunes du monde.

D'ailleurs, dans une étude menée en France et en Suisse entre 2006 et 2008, Pascal Singy et Céline Bourquin ont effectué une enquête dont l'objectif central était de saisir le rapport que les jeunes Romands entretiennent avec le français essentiellement dans ses variations régionales et générationnelles, rapport postulé comme étant conditionné par la situation de francophones de périphérie qu'ils connaissent. L'étude des réponses de ces jeunes, fait entrevoir que les variétés langagières des jeunes de Suisse et de France sont certes de nature différente, mais d'égale valeur, et qu'en conséquence leurs locuteurs respectifs ne peuvent que vivre en bonne harmonie. Il est ressorti de cette enquête l'existence de deux variétés dites jeunes distinctes qui ne représentent rien d'autre que deux manifestations d'un **mode d'expression commun** aux jeunes générations de Suisse romande et d'outre Jura (Singy et Bourquin 2012 : 112).

Le même phénomène s'observe dans la population enquêtée ici : même s'il ne s'agit pas des mêmes langues, les contenus sémantiques et les procédés de création utilisés, restent très proches. Voici quelques exemples à titre illustratif :

« **chanmé** » : ce mot est le verlan de « méchant », mais n'a rien à voir avec la méchanceté. Un jeune Français dira « *c'est chanmé* » ou « c'est délire », « c'est super », « c'est trop bien », « c'est génial », « c'est de la bombe ». De la même manière, un jeune Sénégalais dira « *dey doore* », « *aka soxor* », « *caw sa xiir* », « *yaangi gaañ* », expressions qui relèvent du champ lexical de la méchanceté et qui permettent aussi de qualifier ce qui est très bien, donc « chanmé ».

« **tmtc** » : cette abréviation de « toi-même tu sais » est une façon pour les jeunes de dire « tu le sais mieux que moi » ou « c'est évident » ou « tu comprends tout ». Pour dire la même chose, les jeunes Sénégalais utilisent le même procédé qu'est l'abréviation « *yngx* » qui signifie en wolof « *yaa ma gënë xam* » (littéralement = tu le sais mieux que moi »).

« **crush** » : de l'anglais *to crush* signifiant broyer ou écraser, renvoie dans le langage *djeun*, à celui qu'on aime en secret (*crusher* sur quelqu'un). Ce sens *djeun* se rapproche bien de la formule figée en anglais « *to have a secret crush on someone* ». On aura quand même noté ici la dérivation impropre qui consiste à passer du verbe à la substantivation du mot « *crush* » chez les jeunes des banlieues parisiennes qui utilisent volontiers l'expression « *crusher* sur une meuf ». Le même contenu sémantique se retrouve en wolof dans le mot « *daggate* » signifiant déchirer, broyer, charcuter, mais employé aussi par les jeunes dans le sens de « aimable, adorable ».

« *xalé bi mingiy daggate* » a le sens de « la fille a du succès (pour les hommes »).

3. Analyse de quelques procédés de création lexicale

Le *djeun*, quelles que soient les représentations ou attitudes négatives auxquelles il est associé, fournit pourtant de nouveaux mots aux usages. Même si la norme dicte sa loi en général, il reste que, dans les interactions entre jeunes, les règles ne sont pas respectées, ce qui garantit la présence d'une dynamique linguistique et langagière qui redéfinit la symbolique du sens des énoncés dans le discours. Le critère central ou périphérique des usages en francophonie étant également un

élément contextuel agissant (Singy et Bourquin 2012), la dimension créative se perçoit sous plusieurs formes :

3.1. Le télescopage ou mot-valise

C'est un procédé lexical qui consiste à créer un mot nouveau en fusionnant deux ou plusieurs mots existants dans la langue à la fois dans leur forme et leur sens. Il favorise le remodelage des frontières lexicales. C'est le cas avec des vocables comme « nappy-attitude ou style nappy ». C'est pour beaucoup de jeunes, une manière de revaloriser les cheveux crépus en stigmatisant les faux-cheveux (perruque ou greffage) souvent vus objet de complexes. La « nappy-attitude » en *djeun* est aussi aujourd'hui interprétée comme une manière de vivre dans un optimisme à la Candide dans une dimension africaine. « Nappy » est une illustration du phénomène du télescopage puisqu'il est obtenu à partir de deux mots anglais : « *natural* » et « *happy* ».

3.2. La création onomastique

L'onomastique est la science des noms propres. Dans le contexte politique du Sénégal actuel, certains grands noms du monde politique font l'actualité. C'est le cas avec le mot « Mackysard (et non maquisard) obtenu à partir du prénom sénégalais « Macky » (en référence au président de la république Macky Sall) et de l'affixation par la présence du suffixe français « ard ». En langue française, le suffixe « ard » est, dans la plupart des cas, péjoratif. Ce suffixe construit sur un modèle de mots comme connard, fêtard, banlieusard, flemmard, etc. (termes souvent utilisés d'ailleurs par mes enquêtés), est employé dans un contexte où le Président de la République maintient le flou quant à sa présentation à l'élection pour un troisième mandat qui serait vu comme anticonstitutionnel¹³⁴. Ainsi, pour déprécier la valeur du régime qu'il dirige, les jeunes adjoignent le suffixe « ard » à son nom.

On note aussi une autre forme de création onomastique : l'usage de l'antonomase qui consiste à prendre pour commun un nom propre. Dans l'expression « *yaay sama*

¹³⁴ en tout cas, à la date de rédaction de ces propos, mai 2022

Marème »¹³⁵. On assiste ici à une créativité qui renvoie à l'onomastique. En effet, de simple nom propre, *Marème* est devenu un nom commun avec comme sens « chérie, épouse, amoureuse etc. ». Cet emploi métaphorique fait penser à l'image qui se dégage de la personne de *Marème* qui, en tant que première dame du Sénégal, est une personnalité, une autorité, un individu important.

3.3. La troncation

C'est le procédé qui consiste à élider les syllabes du début (aphérèse), de la fin (apocope) ou du milieu (syncope) d'un mot afin d'en créer un nouveau. Dans un mouvement de grève communément appelé « front » par les étudiants de l'UASZ, le jeune AF crie, gros cailloux à la main, « boy restons *déter* jusqu'au bout » ; un autre dit « les *collabos* du recteur ne méritent que ce qu'ils ont eu... ». Ici, *déter* pour « déterminés » et *collabos* pour « collaborateurs » rendent compte du procédé de la troncation. D'autres exemples sont relevés comme « *blem* » (= problème), « *askip* » (= à ce qu'il paraît).

3.4. La siglaison et l'abréviation

De nouveaux mots sont obtenus à partir de sigles, d'acronymes ou de mots abrégés. Même si cela est plutôt visible à l'écrit, il y a parfois comme une sorte de phonétisation des sigles. Par exemple, OMG (Oh My God) est parfois dit « O-ém-Gé- » et cela fait penser aux jeunes supporters de l'olympique de Marseille (OM) qui se voient plutôt « Ohé-Miens ». En *djeun*, le phénomène se perçoit surtout en code écrit : l'examen de *SMS* échangés ou les discussions relevés dans des réseaux sociaux comme facebook ou twitter, a permis de relever une grande fréquence d'usage de certains termes comme, WTF (What Da Fuck), CQCB (C'est Quoi Ce Bordel), LOL ou MDR ou PTDR ou RBT (laughing out loud ou mort de rire ou pété de rire ou *ree ba tas*¹³⁶). Autant de jeux de mots qui en disent long sur l'universalité de ce parler

¹³⁵ « Tu es ma Marème », en référence au couple présidentiel M. Macky Sall et Mme Marème Faye.
Sources : observation participante.

¹³⁶ Rire à mourir

qui dépasse le simple cadre des sociétés pour devenir un fait de langue diastratique, une variabilité langagière générationnelle.

Conclusion

Il a été argumenté ici que la problématique des parlers jeunes tend vers l'universalité et que les jeunes ne s'offrent pas à un cloisonnement linguistique. Cela a été documenté à travers les notions couplées de : Afrik'attitude et globalisation.

La dimension à la fois globale et locale des parlers jeunes est manifeste. On aboutit à un « *glocal language* » des parlers urbains car ces parlers et les différentes manifestations à travers lesquelles ils se laissent entrevoir, sont consubstantielles à l'évolution des langues et des sociétés. Ainsi, ces parlers jeunes et urbains constituent certes, un acte de déviance langagière, mais restent un marqueur d'identité sociospatiale car générationnelle et urbaine.

Le besoin d'accommodation fait que le parler jeune est si socialement marqué qu'il impose une véhicularité à l'intérieur de la communauté générationnelle dit « djeun ». Même s'il y a des marqueurs de grégarité qui vont de pair avec la langue et la culture, les faits de langue « djeun » observés au Sénégal, en Gambie, et en Côte d'Ivoire, obéissent aux mêmes procédés de lexicalisation.

Si, en termes de culture, les référents relèvent du local, en matière de sens par contre, le système créatif est le même dans nombre de langues (français, anglais, wolof) ; d'où la notion de langage glocalisé avec des indicateurs des réalités africaines ou Afrik'attitude.

Références bibliographiques

Armstrong Nigel (2008), « Les Français devant la norme urbaine non méridionale : changement linguistique et identité sociale », *Cahiers de sociolinguistique*, n°13, p. 15-29.

Auzanneau Michelle et Juillard Caroline (2012), « Introduction. Jeunes et parlers jeunes : catégories et catégorisations », *Langage et société*, n°141, p. 5-20.

De Féral Carole (2012), « Parlers jeunes : une utile invention ? », *Langage et société*, n°141, p. 21-46.

Frath Pierre (2019), « Cogito versus ubuntu : sauvegarder les langues et les cultures africaines », dans Koffi G. Agbefle, Giovanni Agresti, Rahma Barbara (dir), *Les cahiers de l'ACAREF*, n°3, p. 217-239.

Frath Pierre et Daval René (2019), *Cogito versus Ubuntu : les rapports entre individu et société analysés dans un cadre anthropologique et linguistique*, Sapientia Hominis.

Gadet Françoise (2017), *Les parlers jeunes dans l'Île-de-France multiculturelle*, Paris, Éditions Ophrys.

Galland Olivier et Marco Oberti (1996), *Les étudiants*, Paris, La Découverte.

Gumperz John (1989), *Sociolinguistique interactionnelle. Une approche interprétative*, Paris, L'Harmattan.

Hymes Dell (1967), "Models of the interaction of language and social setting". *Journal of Social Issues*, 23(2), p. 8-38.

Kouadio N'Guessan Jérémie (2007), « Le français : langue coloniale ou langue ivoirienne ? », *Hérodote*, n°126, p. 69-85. URL : <https://www.cairn-int.info/revue-herodote-2007-3-page-69.htm>, consulté le 5 mai 2025.

Kremnitz Georg (1981), « Du bilinguisme au conflit linguistique : cheminement de termes et de concepts », *Langages*, n°61, p. 63-74. URL : www.jstor.org/stable/41681097, consulté le 8 février 2025.

Labov William (1976), *Sociolinguistique*, Paris, Éditions de Minuit.

Ndao Papa Alioune, «Le français du Sénégal: une approche polynomique», URL : www.sudlangues.sn/IMG/pdf-old/doc-22.pdf, consulté le 6 mai 2025.

Paye Baye M. (2016), « A Critical Discourse Analysis of Urban Languages in Senegalese TVs », dans Sy Kalidou et Sow Ndiémé (dir), *Questionner les cultures urbaines* Publications du GRADIS, Université Gaston Berger de Saint-Louis, n°2, p. 73-83.

Singy Pascal, et Céline Bourquin (2012), « Usages langagiers et jeunes générations : regards de périphérie », *Langage et société*, n° 141, p. 99-115.

Sow Ndiémé (2016), « Le rap sénégalais entre récréation et re-création d'une identité linguistique », dans Sy Kalidou et Sow Ndiémé (dir), *Questionner les cultures urbaines*, Publications du GRADIS, Université Gaston Berger de Saint-Louis, n°2.

Sow Ndiémé (2017), « Le rap entre art du langage et activisme social ». Revue *Anadiss* du Centre de Recherches en Analyse du Discours, N°25-18, *Editura Universităţii « Stefan cel Mare din Suceava »*, Roumanie, p. 75-83.

Sow Ndiémé (2020), « Spaces and interactions in multilingual repertoire construction: a case study in a urban area of Casamance (Senegal) », dans Di Carlo Pierpaolo and Good Jeff (dir) *African multilingualism*, Lexington Books, USA, p. 137-154.

Thiam Khadimou R. (2016), « Norme linguistique et altérité au Sénégal : d'une norme exclusive à une norme inclusive » dans Souleymane Bachir Diagne et Mamadou Diouf (dir.), *Les Sciences sociales au Sénégal : mise à l'épreuve et nouvelles perspectives. Les Livres du Codesria*, p. 193-216.